

Jacques Tréhot

Les diminutifs *

Que le déclin du père soit assuré, cela se confirme de jour en jour en ces temps où l'on n'entend plus parler que de « papa » et de « maman », même chez certains psychanalystes qui n'hésitent plus à s'exprimer ainsi : « J'ai rencontré la maman qui m'a dit... » Ce faisant, n'oublient-ils pas qu'à parler de papa et de maman, ils parlent, dans *lalangue* qui leur est propre, des leurs...

Le père d'un enfant autiste, cherchant à avertir celui-ci que lui-même et sa femme allaient s'absenter, affirma de son cru que, s'il lui disait : « Papa et maman vont à Vienne pendant quelques jours », son fils pourrait peut-être se demander s'il ne faisait pas allusion à ses propres parents et que, par là, il risquait d'induire ou d'alimenter une confusion entre les générations.

Ne parle-t-on pas aujourd'hui du « droit des papas » jusques et y compris du sommet d'une grue, pour alerter les médias ¹ ? Il n'y a plus que les chanteurs de NTM à parler de mère et pas tellement pour la vénérer ...

* Jacques Tréhot avait soulevé le point problématique de l'édulcoration signifiante par les diminutifs, point qui a été intégré dans l'argument des Journées. Voici comment il l'a repris pour la chronique éphémère.

1. Référence à l'action d'un père divorcé, interpellant les médias du haut d'une grue à Nantes, le 15 février dernier, réclamant avec un porte-voix un droit de visite, avec le soutien de l'association sos Papa, dont la devise est : « Nous avons droit à nos deux parents. » *Le Monde*, qui consacra, sous la plume de Gaëlle Dupont, un long article à la question, dans son supplément *culture&idées* du samedi 4 mai 2013, notait dans le chapeau : « Par des actions médiatiques, des papas séparés dénoncent la toute-puissance des mères et des juges aux affaires familiales. » On notera que, d'un côté, retranchés, il y a les papas ; de l'autre, triomphantes, les mères – pas les mamans – en binôme avec les juges. *Note de C. Léger.*

Sans mère plus de père. Lacan signale de façon ironique le virage réducteur de ce couple de signifiants fondamentaux. Dans *L'Envers de la psychanalyse* ², il parle du « vieux papa », vestige de ce père mythique de la Horde, auquel Freud tenait tant, mais dont personne n'a jamais vu la trace. Par la même occasion, il dénonce la fabuleuse conclusion, pour les frères devenus orphelins de père, qu'est cet interdit de toucher aux « petites mamans ³ ».

Quel sort va être fait aux nouveaux pères et mères si les signifiants eux-mêmes disparaissent quasi officiellement sous leur diminutifs familiers, plus évocateurs d'images édulcorées, peu enclines à transmettre le non-rapport sexuel, et dont ils partagent le refoulement ou la forclusion, quand ces signifiants reviennent dans le réel avec les couples parentaux homosexuels et la PMA ⁴, qui interroge sur la question d'être pour ou contre l'anonymat, jusqu'à reléguer les soins à des automates appelés « couveuses » ? Quelle couvade moderne se révèle-t-elle ici ?

*
* *

Dernière minute

Nous apprenons la publication imminente du séminaire *Le Désir et son interprétation* (1958-1959) chez la Martinière. C'est ce qu'on peut appeler une heureuse coïncidence pour ce qui concerne notre thème, ce séminaire n'ayant été à ce jour que partiellement transcrit dans *Ornicar?* et s'agissant des seules leçons sur Hamlet ⁵. Or, les leçons ultérieures allaient conduire Lacan à relativiser le rôle du *ghost* paternel chez le névrosé et à aborder la « solution perverse », peut-être comme une anticipation lointaine de la « père-version ». C. L.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 131.

3. *Ibid.*, p. 132.

4. À ne pas confondre avec la GPA...

5. On peut trouver une excellente version de ce séminaire sur le site www.valas.fr et regretter qu'elle ne soit pas publiée sur papier, même recyclé, pour pouvoir en souligner certains passages avec des crayons de couleur.